

Butare 9 février 1996

Autor(en): **Grobet, Anne-Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1416

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284681>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Butare 9 février 1996

Christiana, 40 ans, a perdu son mari et quatre enfants au cours d'une fuite de quatre jours et quatre nuits dans la préfecture de Gikongoro. «On se disait: mieux vaut mourir sous les balles en marchant que sous les machettes». Christiana a survécu aux coups de machette, mais elle a perdu un œil, une main et toute envie de vivre: elle ne se sentait plus bonne à rien, ne se reconnaissait plus. «J'étais comme folle, je voulais sauver mes enfants.» Il lui en reste deux: Clarisse, deux ans et demi, tombée sous elle quand elle fut laissée pour morte dans la forêt, et Fidèle, 8 ans, retrouvée des mois plus tard dans un camp.

Soignée à l'hôpital, veillée par un voisin, Christiana fut ensuite accueillie par l'Association «Sans Famille» créée à Butare par une ancienne réfugiée revenue du Burundi, Béatrice Mujimbere.

Christiana se laissa peu à peu convaincre et accueillit progressivement dix enfants et adolescents dans la maison que l'association lui confia. Dix solitaires qui partagent la sienne, et pour qui elle est devenue une mère exceptionnelle. Les plus grands, quand ils le peuvent, aident à cultiver les 2 hectares de terrain mis à disposition de l'association par la Préfecture.

«Quand on parle, on s'aperçoit qu'on a tous les mêmes problèmes. Chacun vit avec sa propre peine. Et c'est comme ça...»

Anne-Marie Grobet



«Rwanda, pour la Vie» Mémoire du génocide de 1994
Photos: Anne-Marie Grobet

